

# LANGUE DES SIGNES: grosse pénurie d'interprètes

▶ De nombreux sourds n'ont pas toujours accès à un professionnel pour leurs besoins quotidiens et professionnels

▶ Le métier d'interprète en langue des signes est essentiel pour garantir l'indépendance de ceux qui sont atteints de surdité. Ces professionnels ont pour but de les accompagner dans leurs activités quotidiennes et professionnelles (comme une visite chez le médecin, le notaire, ou tout simplement commander une pizza). Mais la Fédération Wallonie-Bruxelles ne compte qu'une vingtaine d'interprètes (qui n'exercent pas tous de façon régulière). Un nombre largement insuffisant pour répondre à la demande de la part des sourds.

*"Pour pouvoir bénéficier d'un interprète, les sourds s'adressent ou à l'Aviq (Wallonie) ou au Phare (Bruxelles), mais très souvent, les délais sont longs et les refus nombreux. Le plus surprenant, c'est qu'il ne s'agit pas tant d'un problème de financement, il y a juste un vrai manque de professionnels",* explique Pascaline

Brillant, interprète en langue des signes depuis 10 ans.

**FACE   CETTE SITUATION**, les sourds se débrouillent comme ils peuvent. *"Au bout de plusieurs refus, ils baissent les bras et demandent à quelqu'un de leur entourage de les accompagner. Mais ce peut être dérangeant car ils perdent une partie de leur autonomie et n'ont parfois pas envie que leurs proches soient au courant de leurs problèmes médicaux par exemple, alors qu'un interprète est tenu au secret professionnel",* poursuit M<sup>me</sup> Brillant.

Pour faire face à cette pénurie, des alternatives se développent. Parmi elles, le Relais Signes, qui permet aux personnes sourdes de communiquer par téléphone. Le fonctionnement est simple: la conversation se fait via un ordinateur et une webcam. L'interprète fait alors la traduction de la langue des signes en direct vers l'interlocuteur à l'autre bout du fil.

Mais là aussi, le personnel manque: *"Pour le moment, le service n'est disponible que le matin, et il est victime de son succès, il y donc des files d'attentes..."*, note Pascaline Brillant.

**AUTRE SOUCI**: il n'est, en théorie, pas possible de recruter des interprètes français pour venir exercer chez nous. La langue des signes n'est en effet pas universelle et de très nombreuses différences existent entre elles. Ceux formés à l'étranger doivent donc s'adapter avant de pouvoir travailler chez nous.

La formation belge, de son côté, n'en est encore qu'à ses débuts (voir ci-dessous). Les premiers professionnels francophones ne seront diplômés qu'en juin 2019. En attendant, les sourds devront continuer à se débrouiller par eux-mêmes, comme ils l'ont toujours fait jusqu'à présent.

Romain Demoustier

## Une vingtaine d'inscrits à la nouvelle formation

Depuis la rentrée 2015, la formation d'interprète en langue des signes est devenue universitaire. Organisée par l'Université

Saint-Louis pour le bachelier et l'UCL pour le master, elle accueille 12 étudiants en deuxième année et 10 en première. Aucun élève n'a donc encore été diplômé. *"Pour le moment, ceux qui font le travail d'interprète sont liés au monde de la surdité, mais ils n'ont, pour la plupart, pas reçu de formation particu-*

*li re. Maintenant, ils peuvent bénéficier du même cursus que n'importe quel autre interprète",* précise Anne-Sophie Lizin, coordinatrice de la cellule traduction-interpretation en langue des signes.

Elle ajoute: *"Pour s'inscrire, il n'est pas nécessaire de connaître la langue des signes. Nous commençons*

*  zéro. Autre point positif: compte tenu de la pénurie en Fédération Wallonie-Bruxelles, nos diplômés sont certains de trouver un travail directement à la fin de leurs études."* Un bel avantage quand on connaît la difficulté que peuvent avoir les jeunes diplômés à rentrer sur le marché de l'emploi.

R. D.